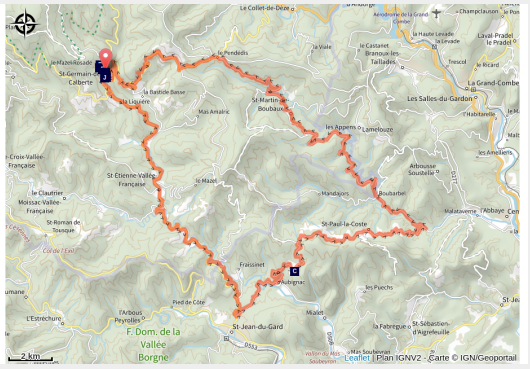
Autour de la montagne de la vieille morte

Cévennes

Paysage montagne de la vieille morte (©Charles-Paques)



Une belle escapade vous attend autour de la légendaire montagne de la vieille morte. En Cévennes, l'histoire s'écrit encore autour des gardons et des vallées. Ici, vous pourrez pleinement profiter de la superbe vallée du Galeizon !

Très belle boucle, profitez-bien !

Infos pratiques

Pratique : A vélo

Durée : 4 h

Longueur : 75.3 km

Dénivelé positif : 2680 m

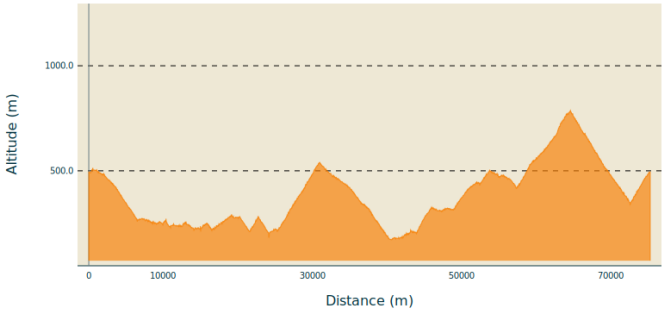
Difficulté : Difficile

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : St-Germain de Calberte
Arrivée : St-Germain de Calberte
Communes : 1. Saint-Germain-de-Calberte
2. Saint-Étienne-Vallée-Française
3. Saint-Jean-du-Gard
4. Mialet
5. Saint-Paul-la-Coste
6. Soustelle
7. Saint-Martin-de-Boubaux
8. Saint-Michel-de-Dèze

Profil altimétrique



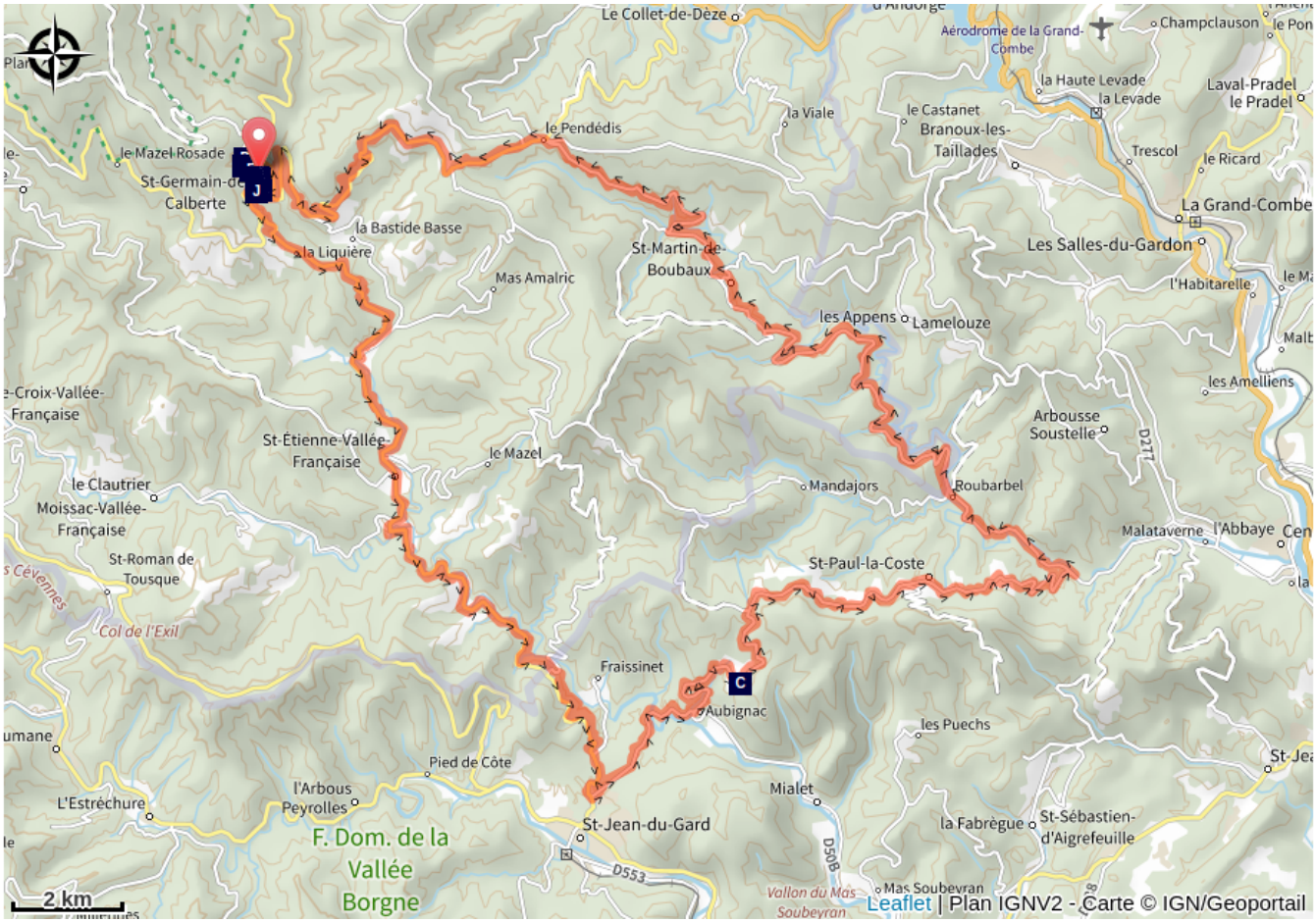
Altitude min 175 m Altitude max 784 m

Vous descendrez le gardon de Mialet vers **St-Jean du Gard** pour bifurquer de l'autre côté de la montagne de la vieille morte par le magnifique **col d'Uglas**. On rejoint ensuite le bas de la vallée du Galeizon et **Saint-Paul-la-Coste**. Puis on remonte jusqu'à **Saint-Martin-de-Boubaux** puis le **Col de Pendedis**.

Une variante aurait pu être de descendre jusqu'à Malataverne et de remonter par la D32 et le col de la Baraque.

Une magnifique sortie !

Sur votre route...



Bourg médiéval (A)
Quartier de l'église (B)
Aigladines (C)
Au cœur des Calquières (D)
Les Calquières (E)
Paysage (F)
Filature (G)
Presbytère protestant (H)
Temple (I)
Village (J)
Bourg (K)
Robert Louis Stevenson (L)
Cévennes (M)

Toutes les informations pratiques

⚠ Recommandations

Attention au dénivelé positif. Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers ; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vus et, en groupe, privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route !

Itinéraire non balisé.

Comment venir ?

Accès routier

Depuis St jean du Gard, prendre la D983.

Depuis Florac, prendre la N106 jusqu'au Col de Jalcreste puis la D984.

Depuis Alès, remonter la N106 jusqu'au Collet de Dèze puis prendre la D13 vers le Col du Pendédis.

Parking conseillé

Dans le village

Source

CC des Cévennes au Mont Lozère

http://www.cevennes-mont-lozere.fr/

Parc national des Cévennes

http://www.cevennes-parcnational.fr/

Pôle pleine nature Mont Lozère

Sur votre route...

Bourg médiéval (A)

La rue Haute, mentionnée dès le Moyen Âge, a conservé des éléments d’architecture de cette époque. La paroisse est alors sous l’autorité du roi de France qui partage le pouvoir avec l’évêque de Mende. Cette rue devait abriter certaines des échoppes liées aux activités commerçantes et artisanales médiévales : forgeron, tailleur de pierre, cordonnier, tisserand, tailleur de vêtements ou marchand. En face de l’entrée de la rue, vous observez un bâtiment qui fut un hôpital fondé en 1713 et commandité par la marquise de Portes.

Quartier de l'église (B)

Du Moyen Âge au XVIIIe siècle, ce quartier est le centre stratégique où la religion catholique exprime son pouvoir et son prestige. Jusqu'au début du XXe siècle, la fontaine publique, seul point d'eau du village, est le lieu de rencontre des habitants.

Aigladines (C)

Aigladines, dont les premières traces écrites remontent au XIIIe siècle, regroupant l’ensemble des hameaux du plateau. Ce fut le berceau, en 1560/1561, du premier synode des églises méridionales du protestantisme du Midi de la France. Le hameau-rue s’est édifié la long de la draille de Jalcreste. Les troupeaux partaient de la plaine à Tornac, rejoignaient plein nord les crêtes de la Vieille Morte, passaient par le col de Jalcreste pour se diriger vers la montagne de la Margeride en Lozère.

Attribution : N Thomas

Au cœur des Calquières (D)

Les murets de soutènement en pierre sèche, éléments clé du système, permettent de retenir le terrain tout en laissant passer l’eau. Les terres, à l’horizontale, approfondies et soutenues, sont favorables aux cultures. Il existe aussi de nombreux aménagements annexes : réseaux hydrauliques, niches dans l’épaisseur des murs, murets de séparation et de protection, cabanons, terrasses à ruchers...

Attribution : © Olivier Prohin

Les Calquières (E)

Les Calquières de Saint Germain représentent l’un des aménagements en terrasses les plus remarquables de la région. Exposé au sud-est, à l’abri du gel et des vents dominants, le site est ancien et encore cultivé. La terre a été montée à dos d’homme et ces terrasses sont travaillées à la main. Sur le site, vingt-neuf propriétaires de maisons du village se partagent quarante-deux parcelles.

Attribution : © Olivier Prohin

Paysage (F)

La vue s’ouvre sur la vallée du gardon de Saint-Germain-de-Calberte et la draille du Languedoc. L’habitat est dispersé et l’emplacement et le nom de la plupart des hameaux existent dès le XIIIe siècle. Sur la gauche, les jardins des Calquières s’inscrivent entre deux « valats » et présentent l’un des systèmes de terrasses et d’irrigation les plus remarquables de la région.

Filature (G)

L’ancienne filature a fonctionné de manière intermittente jusqu’en 1934. Trente-huit fileuses travaillent alors dans l’usine et surveillent la formation de huit fils de soie, issus du dévidage de plusieurs cocons. Un homme assure la marche de la machine à vapeur et la production d’eau chaude prélevée au ruisseau de l’École vieille. À cette époque, de nombreux mûriers sont plantés sur les terrasses cévenoles et fournissent les feuilles indispensables à l’alimentation du ver à soie.

Presbytère protestant (H)

Le presbytère protestant, construit à la fin du XIXe siècle, joue un rôle majeur dans l’accueil des Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. Quarante-deux Juifs arrivent à St-Germain et vivent librement au sein du village durant l’Occupation (1942-1944). Ils sont intégrés grâce à la participation de toute la population. Récemment, le presbytère a été transformé en lieu d’accueil pour personnes dépendantes.

Temple (I)

De 1685 à 1787, les protestants célèbrent leur culte, désormais interdit, en pleine montagne lors des assemblées du Désert. En 1825, un temple est rebâti avec la participation de la population. Saint-Germain-de-Calberte devient le lieu de l’assemblée des représentants du protestantisme des vallées cévenoles.

Attribution : © Bruno Descaves

Village (J)

Dans l’épingle à cheveux, une vue se déploie sur la partie sud du village. La comparaison avec d’anciennes cartes postales montre qu’il a subi peu de modifications depuis son implantation. À partir du milieu du XIXe siècle, l’exode rural entraîne la fermeture des milieux agricoles, marquée par l’envahissement progressif de la forêt et des taillis.

Bourg (K)

La rue principale est mentionnée dès le XIIIe siècle, mais l’essentiel des constructions actuelles date du XIXe siècle, période de prospérité liée à la production de la soie. Un pan de mur, encore en place sur la droite, est le témoin de l’ancien temple de Saint-Germain, construit en 1655. Il présentait une architecture de type « Velaux » c'est-à-dire avec un seul arc de pierre qui embrasse toute la largeur du bâtiment. L’interdiction du protestantisme en 1685 entraîne sa destruction. À droite, la rue de la Cantarelle était le lieu d’hébergement de fileuses de soie aux XIXe et XXe siècles. Sur la gauche, l’ancien hôtel Martin a abrité de nombreux Juifs et étrangers lors de la Seconde Guerre mondiale.

Robert Louis Stevenson (L)

En face de la place au monument aux morts se trouve le bâtiment de l’ancienne auberge où l’écrivain écossais Robert Louis Stevenson a passé la nuit, lors de son périple à travers les Cévennes en 1878. Depuis le Moyen Âge, l’ancien cimetière occupait la place avant d’être transféré définitivement en dehors du village en 1894. Ce lieu devient alors celui du marché et des foires. Un arbre de la liberté, planté en 1989, célèbre le bicentenaire de la Révolution.

Cévennes (M)

Au loin, on peut apercevoir le monument de l'artiste iranienne Shirine Afrouz. Réalisé en 1995, cette œuvre est dédié aux habitants des Cévennes. Représentés symboliquement par un homme en train d'extraire une lauze de schiste, cette statue rappelle aux générations à venir, les efforts des habitants du passé et du présent, et encourage ainsi la préservation du patrimoine cévenol. La statue en bronze mesure 2,30 m et la roche est reconstituée par des blocs de schiste.